Un autre élément pourrait être invoqué : Le sansc. Sarash, eau, qui donne l'être à la Sarr-e, affluent du Rhin(1), Dès lors la Sereine serait un diminutif, une petite Sarre, Saravina (2). Pour cela, toutefois, il faudrait qu'une forme latine très-ancienne donnât au moins, ce qui est douteux, Sarina ou Serina.

En tout cas, la Sereine ayant un radical commun avec un trèsgrand nombre de cours d'eau du monde celtique est, par cela même, celtique d'origine.

Au sanse. *Sarash* je rattache l'étang dombal de *Sure*. Les formes *sur*, *suir*, désignent des cours et amas d'eau dans l'ancien domaine des Celtes : le *Suir*, rivière du Waterford, par exemple.

— Terman, Tarman, butte du groupe de Villars et nom des plus remarquables , indique un sanctuaire limitant. Les origines en sont indo-européennes, sansc. : tarman, le sommet du poteau où l'on attachait la victime ; gr. homér. «ppa, le poteau du cirque autour duquel tournent les chars, en génér. borne, terme, i-ép^av, borne d'un champ; lat. termin-us, borne, extrémité, divinité des limites ; cymr. lerv, extrême, tervyn, limite, zél. lerpen, butte limitante, gaël. tarman, tearmonn, learmann, tèarmann, limite, sanctuaire, par ext., refuge, asile. Or, l'idée qui domine en tous ces mots est celle de limite consacrée par la religion : chez les Hindous, l'extrême poteau du sacrifice, chez les Latins, le poteau ou dieu-poteau qui marque l'extrémité des champs, chez les Grecs homériques, le poteau-autel de l'arène où évoluent les chars ; chez les Celtes etles Zélandais, la butte limitante, le sanctuaire, l'asile religieux.

(1) Saras (Sarash) compose en sanscrit les noms génériques d'oiseaux aquatiques, d'animaux amphibies.: sârasa, sârangâ, de lacs et de fleuves, comme en ce vers du Ramayana:

Icehairj saritas çailân sarânsi ca, vanâni ca.

Ainsi traduit en un vers latin par Eiclmoff:

Tantus amor fluvios, montes, silvasque, laeusqne.

(2) « Saravus est le nom latin de la Sarre, « per obliqui fauces vexate Saravi. » (Auson., Moscil.)